

VIVE LE NOUVEAU MUSÉE DE BELLERIVE: PATRICK AEBISCHER IX/X

«La ville est appelée à se développer vers le lac et vers l'ouest»



Patrick Aebischer, président de l'EPFL, et la *Ville suspendue* de Maria Elena Vieira da Silva (huile sur toile, 137 x 115 cm, 1952).

Jusqu'au 30 novembre, date de la votation sur le nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive, une personnalité exprime chaque semaine son point de vue en faveur de ce projet, tout en choisissant une œuvre de son choix, tirée des collections actuelles.

«Oui, dit Patrick Aebischer, on peut dire que mon père, peintre – Yoki –, m'a fait tomber dans le pot de peinture quand j'étais tout gosse... Il m'emmenait de temps en temps à Paris voir des tableaux de Vieira da Silva et de son mari Arpad Szenes, de Rothko, de De Staël. Cette *Ville suspendue*, de Vieira da Silva, que je suis émerveillé de décou-

vrir dans les collections vaudoises, me fascine tout particulièrement parce qu'elle touche aux deux pôles de l'activité humaine qui me sont les plus chers: le scientifique et l'artistique. Il y a là un sens fascinant de la construction, des espaces diffractés, des perspectives fuyantes, des rythmes complexes. Une imbrication étroite et subtile de mathématique et de poésie. J'y vois un peu un correspondant visuel à la musique de Bach que j'admire par-dessus tout et qui, sous son architecture formidablement complexe, dégage elle aussi une poésie très émouvante.

C'est précisément ce que j'aimerais voir se développer à

Lausanne: cette complémentarité nécessaire et féconde entre science et art, entre désir de connaissance et nourriture de l'âme. Le rayonnement que notre capitale est en train d'acquérir au niveau scientifique ne saurait être plein et entier sans une forte dimension culturelle qu'elle a déjà, jusqu'à un certain point, mais qui doit maintenant passer à l'échelon supérieur. Le musée de Bellerive est en mesure de le lui permettre par ses collections, par les dons fabuleux qui lui sont promis et par le site de rêve où il s'implante. Je rêve de cette balade le long du lac émaillée d'un chapelet de belles architectures ou «archisculptures» qui ira jus-

qu'au Learning Center et dans laquelle le musée sera parfaitement inscrit. Je comprends mal la réticence de certains à descendre jusqu'au lac comme s'il s'agissait d'une périphérie lointaine et inadaptée. C'est la pente naturelle de la ville qui les y amène. Et c'est précisément en direction du lac et de l'ouest que Lausanne est appelée à se développer. Pourquoi les Vaudois ont-ils tant de peine à faire preuve d'un peu d'ambition? Si par malheur ce projet ne passe pas le 30 novembre, il faudra instantanément en relancer le processus. Au bord du lac.»

**PROPOS RECUEILLIS
PAR FRANÇOISE JAUNIN**